

LEMIEUX, Lucien, *Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Tome 1 : Les années difficiles (1760-1839)*. Montréal, Boréal, 1989. 438 p. 24,95 \$

Louis Rousseau

Volume 44, numéro 4, printemps 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304933ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304933ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, L. (1991). Compte rendu de [LEMIEUX, Lucien, *Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Tome 1 : Les années difficiles (1760-1839)*. Montréal, Boréal, 1989. 438 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(4), 603–605. <https://doi.org/10.7202/304933ar>

LEMIEUX, Lucien, *Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*. Tome 1: *Les années difficiles (1760-1839)*. Montréal, Boréal, 1989. 438 p. 24,95\$

Tous les historiens en conviendront aisément: la période qui va du début du Régime anglais à l'Union est probablement celle où font le plus défaut les synthèses spécialisées dans l'étude de la religion. Aussi plusieurs se sont-ils réjouis de la parution du volume de Lemieux au sein du grand œuvre dirigé par Nive Voisine. Durant les pires années du désintérêt pour cette dimension capitale de l'histoire nationale, cet ancien professeur de la faculté de théologie de l'Université de Montréal poursuivait en solitaire d'érudites recherches portant sur la constitution de l'organisation religieuse ainsi que sur l'activité des pasteurs à tous les échelons de la hiérarchie. On pouvait craindre que, suite à une réorientation vers des tâches plus ecclésiastiques, les immenses matériaux recueillis à propos du deuxième chantier demeurent inédits. Malgré une quinzaine d'années de retard, il nous est maintenant donné d'en recueillir les principaux résultats.

Le plan de l'ouvrage combine la logique du récit à celle des thèmes, puisqu'il faut bien découper des domaines d'attention au sein d'un aussi vaste processus s'étalant sur 80 années. L'auteur privilégie d'entrée de jeu la question des rapports aux nouveaux maîtres britanniques et anglicans. Un nouvel équilibre se cherche d'abord au sein d'un modèle d'Ancien Régime; Londres se substitue progressivement à Paris et élabore graduellement une nouvelle politique religieuse au même moment, d'ailleurs, où Rome tente de redéployer ses réseaux internationaux. Puis viennent les résultats organisationnels dans la colonie, les nouveaux découpages diocésains et la naissance d'une concertation supérieure avec l'apparition de la première province ecclésiastique dont Lemieux est l'expert. Nous passons ensuite aux responsables épiscopaux, dont l'auteur trace des portraits généralement flatteurs et examine les mécanismes de sélection. Le chapitre sur la vie des prêtres élargit la perspective et c'est tout le processus de leur recrutement et de leur formation initiale et spécialisée, leur mode de vie tant spirituel que matériel ainsi

que leur comportement moral, qui se précisent pour la première fois dans notre historiographie, mais sans que soient pris en compte les travaux récents sur les dimensions socio-spatiales qui nous renseignent sur d'importants changements. Avec le chapitre cinq s'achève le portrait de l'institution religieuse dans sa forme organisationnelle: les modalités de l'érection des paroisses, celles du fonctionnement des fabriques et du développement du patrimoine immobilier qui suppose un système bien rodé de circulation des biens économiques. Voilà autant de questions difficiles, arides et à peu près inconnues jusqu'ici, auxquelles il sera dorénavant possible de comprendre quelque chose, autant d'orientations pour les travaux à venir.

Les deux chapitres qui suivent examinent les fonctions sociales de l'Église, qui connaîtront un développement prodigieux dans la période subséquente: le monde des écoles et celui des œuvres sociales et culturelles. Le manque d'intérêt du clergé pour l'éducation primaire se confirme. L'attention portée aux marginaux économiques continue l'ancienne tradition de charité, mais sans que les interventions régulières ou conjoncturelles suscitent de nouvelles ressources institutionnelles. La pénurie des vocations féminines et masculines pèse lourd ici. Lemieux consacre une section à l'activité auprès des Amérindiens qui se continue à un rythme assez faible. De même, du côté de la vie intellectuelle publique diffusée par les livres et les journaux, l'auteur note le peu d'importance que lui accorde un clergé plutôt méfiant.

Qu'en était-il de la conduite religieuse et morale des fidèles de l'époque? Lemieux consacre les chapitres huit à dix à cette question, qui mérite une place centrale en histoire religieuse. Le lecteur, qui cherche une démonstration permettant de jauger les fluctuations de la ferveur populaire, demeurera frustré, car l'accent est mis davantage sur les règles et procédures rituelles courantes à l'époque, ce qui demeure appréciable, mais laisse ouvert le vaste chantier des pratiques effectives, qui aurait demandé une tout autre approche. On parcourt donc le cycle des rites publics liés à la vie individuelle et au calendrier liturgique, ainsi que le répertoire des exercices de piété et des dévotions proposés. Il en va de même pour l'examen de la déviance. Lemieux nous décrit les normes issues des interventions épiscopales et ceci permet de découvrir, par exemple, une tolérance à l'égard des bals et des fêtes qui diminuera sans doute dans la deuxième partie du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais le dossier des conduites sexuelles et économiques, et celui de l'intempérance restent ouverts à de nouvelles enquêtes.

L'auteur termine par un chapitre sur l'Église face au nationalisme, qui nous ramène sur la scène politique et fait le point sur une question qui n'a cessé d'agiter les esprits depuis que l'interprétation des troubles de 1837-1838 a repris son statut de problème majeur dans nos débats nationalistes contemporains. Dans la perspective ecclésiastique qui est la sienne, Lemieux examine attentivement l'évolution des positions et des interventions pour identifier finalement le corridor théologique qui a orienté les silences comme les paroles des hommes d'Église. Il n'attribue pas à ces derniers de poids déterminant dans l'échec et la répression d'un nationalisme de révolte et nous serions porté à le suivre sur ce point.

Il ne fait aucun doute, qu'en dépit de quelques réserves, la synthèse offerte par Lemieux constitue une contribution majeure à notre connaissance du Québec et de ses institutions religieuses catholiques au cours de cette période, spécialement le deuxième dix-huitième siècle, sur laquelle il n'existait presque rien de précis jusqu'à tout récemment. Nous disposons maintenant d'un premier tableau, qui aborde presque toutes les dimensions importantes du catholicisme québécois. Cette synthèse faite de première main, dans un domaine largement désert, servira de base à l'enseignement et, en brochant un fond de scène général, indiquera aux chercheurs les points de repère et les nombreuses avenues à explorer.

La richesse de cette contribution tient pour beaucoup à la maîtrise des dossiers de la correspondance épiscopale et à l'enquête exhaustive dans les journaux. Une histoire nourrie par une problématique davantage liée aux univers de la sociologie, de l'ethnologie et de la religiologie pourrait tirer autre chose de ces riches matériaux. On regrettera également que l'auteur ait terminé sa recherche il y a près de dix ans puisqu'on ne retrouve à peu près pas d'études réalisées au cours de la dernière décennie, lesquelles renouvellent sur bien des points nos connaissances. La «relève montante» (avant-propos des trois auteurs de la deuxième partie de *L'Histoire*) se fera entendre ailleurs. À qui faut-il attribuer ce retard dans la publication? Sans doute pas au chercheur.

Plusieurs lecteurs s'étoufferont peut-être de surprise à la lecture de certains paragraphes, généralement situés en introduction ou en conclusion de chapitre, où s'écrit en toute lettre la théologie qui oriente, avec un anachronisme certain, l'évaluation que l'auteur fait de certains faits. L'écriture universitaire actuelle, même dans le domaine de l'histoire ecclésiastique, s'interdit d'utiliser les recours qui relèvent de l'auto-interprétation croyante. Mais il n'y a qu'à rappeler, par exemple, l'usage que propose Delumeau d'une définition normative du christianisme dans ses propres travaux pour constater que ce débat n'est pas clos. Ce qui aurait été tout à fait inacceptable, c'est l'usage d'un schéma providentialiste. Or la méthode de Lemieux a toujours respecté assez rigoureusement la tradition positiviste dans ce qu'elle a de meilleur et aussi d'un peu périmé. Les paragraphes théologiques pourraient disparaître sans affecter le moindrement le contenu de cette synthèse. Un autre modèle d'histoire religieuse est concevable et réalisable, mais celui de Lemieux a droit de cité. Il n'y a pas matière ici à combat idéologique, sauf pour ceux qui n'ont pas compris que la scène polémique pertinente à l'historiographie actuelle se situe ailleurs.

*Département des sciences religieuses  
Université du Québec à Montréal*

LOUIS ROUSSEAU